

Huit profils de jeunes djihadistes dressés à partir de leurs motivations

■ Dounia Bouzar a travaillé sur les motifs d'engagement des djihadistes basés sur les besoins.

La Belgique a été, comparativement à sa population, un des pays les plus touchés. Le "discours djihadiste", véhiculé par l'Etat islamique, a atteint au cours des dernières années une population bien plus large qu'à l'époque où c'était Al-Qaïda qui faisait la référence.

Le discours a été adapté. Les cibles ont changé également: les hommes musulmans n'étaient plus la seule cible. Les femmes et les non-musulmans ont aussi été visés. Dounia Bouzar et son équipe ont mené des projets de déradicalisation en France pour le gouvernement français. Elle dit avoir assisté à "une véritable individualisation du recrutement".

Dounia Bouzar a notamment étudié les facteurs qui mènent à la radicalisation. Elle a réalisé un rapport, "Mécanismes de risque et facteurs de désistance", pour le projet Practicies (Partenariat contre la radicalisation violente dans les villes), financé par l'Union européenne et dont les premiers résultats ont été présentés cette semaine à Bruxelles.

Pionnière en France en matière de déradicalisation, l'anthropologue Dounia Bouzar et son équipe ont pu étudier un corpus important de 450 jeunes "djihadistes" ou de jeunes "salafistes piétistes" grâce à son partenariat avec les autorités françaises. Ce partenariat a pris fin mi-2016. Elle a démissionné sur fond de tensions autour de la déchéance de nationalité et de montée en puissance d'autres acteurs.

A partir de ce corpus, les chercheurs ont étudié les "motifs d'engagement", qui varient en fonction des profils psychosociaux, pour déterminer huit profils. "En effet, pour chaque engagement, il y a une rencontre entre les besoins inconscients du jeune

(être utile, fuir le monde réel, se venger...), sa recherche d'idéal (changer le monde, construire une vraie justice, sauver les musulmans...) et le discours du recruteur qui lui propose une raison de faire le 'djihad', cohérente à ses yeux (partir pour sauver les enfants gazés par Bachar Al-Assad, construire une société avec des valeurs musulmanes, se battre contre l'armée du dictateur...)", notent les chercheurs.

Ils ont dressé huit profils, en fonction des motifs d'engagement, classés ici par ordre d'importance. Il peut y en avoir plusieurs.

1 Le mythe de Daechland

C'est une personne guidée par la promesse d'un monde plus égal et fraternel. Elle est sensible aux questions de lutte contre les discriminations et les injustices, à la recherche de spiritualité. C'est une personne qui voit le projet de son groupe comme la seule possibilité de construire un monde utopique proche de Dieu sans injustices. Elle éprouve le besoin d'être acteur, de lutter contre les forces du mal. On retrouve ce motif davantage chez les femmes (42,9%) que chez les hommes (23,9%).

2 Le mythe de Lancelot

Il est guidé par la promesse de protéger les plus faibles contre les plus forts avec un groupe de pairs. C'est souvent quelqu'un qui a toujours été seul, qui s'est souvent vécu à part et qui a vécu une ou plusieurs expériences d'humiliation. Il pense qu'il faut légitimer la violence pour rétablir la justice. Il a besoin de valorisation, de reconnaissance, de trouver un groupe de pairs. C'est un motif surtout masculin (55,2% des garçons et 6,8% des filles).

3 Le mythe de la Belle au bois dormant

Elle est guidée par la promesse d'un amour et

d'une protection éternels. On ne rencontre pas ce motif chez les garçons mais chez 31,6% des filles étudiées. Elle a souvent vécu un abus sexuel non traité et un abandon paternel réel ou symbolique. Elle éprouve un besoin de protection, de respect pour sa personne. Elle présente une dépendance totale au mariage et au rôle d'épouse et de mère.

4 Le mythe de Mère Teresa

C'est une personne guidée par la promesse de faire de l'aide humanitaire. C'est une personne qui a développé une hypersensibilité et une empathie. Elle s'est engagée dans des causes altruistes. Elle pense qu'il faut légitimer la violence pour éveiller la conscience. Elle a besoin de valorisation, de se libérer de sa culpabilité, de trouver un sens à sa vie. C'est un motif plus féminin (25,6%) que masculin (4,5%).

5 Le mythe du suicide licite

Il ou elle est guidé(e) par la promesse de mort licite et du scénario déculpabilisant pour y arriver. C'est une personne qui a développé une grille de lecture mélancolique et dépressive. Elle pense que Dieu teste ses fidèles en leur demandant de se sacrifier. Elle a besoin de se libérer de sa souffrance, de trouver un sens à sa vie et de retrouver une estime de soi. C'est davantage un motif trouvé chez les filles (18,8%) que chez les garçons (9%).

6 Le mythe du sauveur

Il est guidé par la promesse de sauver sa famille de l'enfer. C'est souvent un pilier de la famille. Il s'est occupé des adultes de sa famille et de ses petits frères

et sœurs. Il pense que pour satisfaire Dieu, il doit rejoindre la terre du Sham et y mourir. Il a besoin de se libérer de ses responsabilités, d'être un héros pour les gens qu'il aime. Il a besoin d'être rassuré. C'est un motif plus masculin (14,9%) que féminin (9,8%).

7 Le mythe de Zeus

Il est guidé par une promesse de toute-puissance. Il a souvent vécu des injustices et a souvent un passé de délinquant. Il pense qu'il faut prendre le pouvoir comme le prophète pour que les gens adhèrent au califat, quitte à les éliminer. Il a besoin de pouvoir, de prendre le dessus sur les figures d'autorité. C'est surtout un homme (23,9%) mais on rencontre aussi ce motif chez des femmes (3,8%).

8 Le mythe de la forteresse

Il est guidé par la promesse de pureté et de contention pour se protéger de ses pulsions sexuelles, notamment homosexuelles non assumées. Il culpabilise de ses pulsions sexuelles et de ses addictions. Il a besoin de se libérer de la part d'un mal qui est en lui et d'être déculpabilisé. C'est le profil le plus rare: chez les garçons (9%) et chez les filles (0,8%).

Alain Ruffion, qui vient de publier "Méthodes d'intervention en prévention des radicalisations" (Editions La Boîte à Pandore), a travaillé à ce rapport. Il a une expérience en matière de déradicalisation à Nice. "Il y a eu un temps d'apprentissage face à ce phénomène nouveau", note-t-il. L'expérience, poursuit-il, a montré que les contre-discours ne marchent pas. Ce qu'il faut, "c'est savoir quelle a été la porte d'entrée du jeune: il faut ainsi pouvoir se caler sur son besoin."

J. La.